

## TOTALITE ECONOMIQUE ET MODALITES DE SON FRACTIONNEMENT

Abed LARBI

Faculté de Droit et Sciences Commerciales  
Université de Mostaganem

Depuis le « Tableau économique » de F. Quesnay avec ses interdépendances entre les différentes activités économiques et les premières nomenclatures industrielles de Colbert-celles en fait de Tolosan en 1788<sup>1</sup>-on a appris à appréhender les faits économiques comme une totalité.

Appréhendée historiquement -et réduite- comme « système économique », « système des forces productives », « appareil industriel », « procès de production », « système productif », « capital »..., cette dernière ne posa pas de sérieux problèmes à l'analyse économique.

Au niveau de sa composition interne, cette totalité n'est pas non plus l'objet de sérieuses divergences : ensemble de firmes ou de capitaux autonomes d'une part, ensemble de fractions de firmes ou de capitaux d'autre part ; les deux ensembles étant nécessairement égaux.

Par contre, c'est au niveau des modalités de fractionnement de cette totalité que des controverses bi-séculaires alimentent jusqu'à présent les débats de l'analyse économique.

A priori et selon le simple bon sens, ces controverses ne se justifieraient nullement. Partant du même objet et de ses mêmes composantes élémentaires, les différentes modalités de fractionnement de cette totalité par agrégation/désagrégation ne pourraient être qu'également pertinentes voire complémentaires et transitives. Le problème du fractionnement se réduirait alors à une simple question d'emboîtements ou de « nomenclatures à tiroirs »<sup>2</sup> par l'intermédiaire desquels « il s'agit plutôt de fixer un degré plus ou moins grand d'agrégation »<sup>3</sup>.

Il est bien entendu que dans ce champ d'analyse sont exclus ainsi bien les macro-agrégations keynésiennes (catégories globales de la macro-économie telles que Produit National Brut, Consommation Totale...) que les micro-éléments (entreprises, consommateurs...) qui vont servir de base à une théorie de l'échange et de l'interdépendance générale.

Dans cette optique, les modalités usuelles de fractionnement de la totalité économique : branche, industrie, secteur et section ainsi que les raffinements auxquels elles ont donnée lieu (segment, différentes formes de secteurs, troisième section...) ne sauraient être exclusives l'une de l'autre. On opérerait alors pour tel mode de découpage plutôt que tel autre et on passerait également de l'un à l'autre au gré des méandres de sa problématique.

A cet a-priori simplificateur se pose en fait une double interrogation fondamentale : peut-on réduire le fractionnement de la totalité économique à une simple question technique d'emboîtements ou de niveau d'agrégation ? Est-ce que les différents modes de découpage sont a-historiques et universels ?

Implicitement, cet a-priori renvoie à une certaine totalité économique que l'on peut caractériser comme :

- structure plate, sans densité et constituée d' « agents » ou d'éléments égaux, interdépendants et symétriques ;
- juxtaposition d'éléments bruts se suffisant et tirant leurs fondements d'eux-mêmes.

Dans ce cas, une simple appréhension empirique et superficielle suffirait.

En fait, la totalité économique n'obéit pas à une telle réduction en ce sens où une approche « élémentuelle », de fait bruts, ne peut tirer sa validation que pour autant que les faits en ont.

Les fondements des faits ne se confondent pas aux fondements de leurs articulations ; celles-ci peuvent à elles seules constituer une totalité ; ceux-là pas. Cette totalité se caractérise plus par sa structure ou par ses invariants<sup>4</sup> structurels que par une juxtaposition agrégée d'éléments épiphénoménaux.

Il y a donc nécessité méthodologique préjudicielle de construction de cette structure. L'engineering de cette construction ou en d'autres termes les outils de sa compréhension ne se confondent pas avec l'objet d'analyse ou avec les formes qu'il peut prendre.

Double séparation par conséquent : celle de l'objet d'analyse par rapport à sa structure et celle de l'objet d'analyse par rapport à ses outils d'analyse.

<sup>1</sup> Voir B. GUIBERT, J. LAGANIER et M. VOLLE : « Essai sur les nomenclatures industrielles » ECONOMIE ET STATISTIQUES- N° 20 / 1971.

<sup>2</sup> B. GUIBERT et ALILI- op. cit.

<sup>3</sup> W. LEONTIEF : « La structure de l'économie américaine : 1919-1939 »- Ed. GENIN. 1958- p 291.

<sup>4</sup> Le concept invariant est un concept qui relève de l'analyse des systèmes.

Cette double séparation est d'autant plus pertinente que :

- la structuration de l'objet peut être fondée indépendamment de lui ou tirer sa validation d'éléments qui lui sont extérieurs : le mode d'accumulation et la tendance à la polarisation des taux de profit (T.P.T.P) structurent l'objet en secteurs chez W. Andreff<sup>5</sup>, la tendance à l'égalisation des taux de profit (T.E.T.P) et le taux de profit général donnent les branches respectivement chez C. Palloix<sup>6</sup> et chez M. Aglietta<sup>7</sup>... Le fondement du découpage de la sphère de production se trouvant alors dans la sphère de circulation des capitaux ;
- la construction de l'outil d'analyse peut ne pas se subordonner aux formes concrètes de l'objet : la branche comme somme de fractions d'entreprises...

Nous retrouvons ce souci méthodologique aussi bien chez W. Andreff dans sa critique de la notion de branche que chez L. Gillard<sup>8</sup> dans sa critique de celle de secteur avancée par M. Rainelli<sup>9</sup> et A. Desrosières<sup>10</sup>.

Cependant, s'il tire sa légitimation méthodologique de cette double séparation, le fractionnement de la totalité économique ne réalise sa validation analytique que dans la mesure où il n'échoue pas sur un simple procès de conceptualisation redondant. Celui-ci s'auto-valide parfois d'une manière circulaire dans l'oubli de son objet. En d'autres termes, il faut qu'il soit à même de se ré-appropriier son objet historiquement daté et d'expliquer ses mécanismes d'une manière qui ne soit ni anachronique ni opérationnellement non-pertinente.

Avant d'évaluer le double procès de légitimation méthodologique et de validation analytique des différents modes de découpage, nous allons essayer d'abord de présenter brièvement leur logique interne de construction à travers le schéma suivant.

Tout d'abord, contrairement à ce que nous avons avancé au début, une sérieuse divergence caractérise le point de départ des différentes modalités usuelles de fractionnement de la totalité économique.

En effet, selon que l'on considère que la logique de structuration est subordonnée à la firme en tant qu' « unité structurelle et décisionnelle »<sup>11</sup> ou en tant que simple support de valorisation de capitaux différenciés, le point de départ sera :

- les firmes ou les capitaux autonomes dans le premier cas ;
- ou les fractions de capitaux des firmes selon les produits ou les groupes homogènes de produits qu'elles mettent en œuvre dans le second cas (il s'agit ici bien sûr des firmes multi-produits).

Deux hypothèses implicites et contradictoires caractérisent donc le point de départ des modes de fractionnement :

- une logique unique de valorisation des capitaux d'une part et
- une logique différenciée et relative au type de produit d'autre part.

5\_ W. ANDREFF : « Profits et structures du capitalisme » - Ed. Calman-Lévy- 1976.

6\_ C. PALLOIX : « Procès de production et crise du capitalisme » - P.U.G- 1977 et « Travail et production » - Ed.Maspéro- 1978.

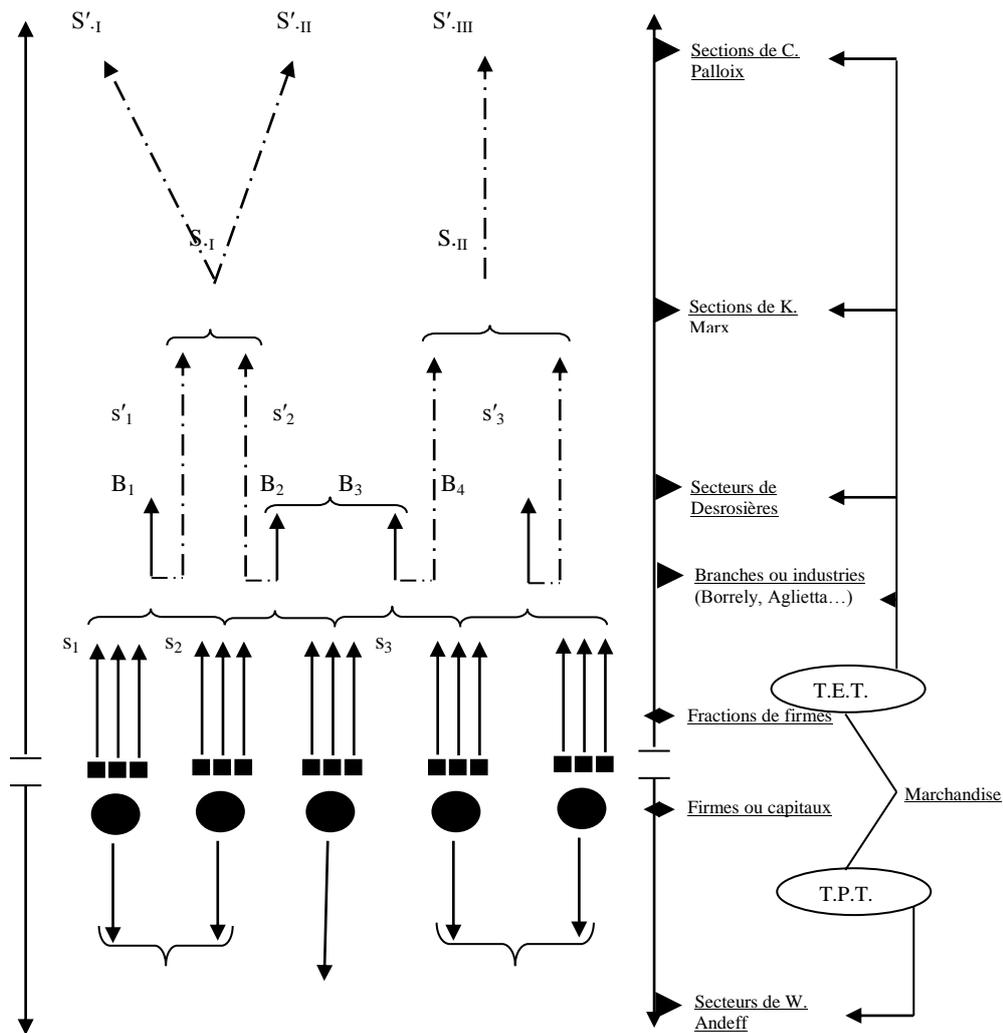
7\_ M. AGLIETTA : « Régulation et crises du capitalisme » - Ed. Calman- Lévy- 1976.

8\_ L. GILLARD : « Nouvelles réflexions sur les découpages du système industriel » - REVUE D'ECONOMIE INDUSTRIELLE-N° 6/1978.

9\_ M. RAINELLI : « A propos des découpages de l'industrie » -REVUE D'ECONOMIE INDUSTRIELLE-N° 1/1977.

10\_ A. DESROSIERES : « Un découpage de l'industrie en trois secteurs ». ECONOMIE ET STATISTIQUES-N°40/1972.

11\_ Cf. w. ANDREFF. Op. cit.



Fractionnement de la totalité économique

Par ailleurs, les capitaux, fractionnés ou uniques, renvoient en fait à la sphère de circulation de la marchandise qui obéit à la tendance à la polarisation des taux de profit (T.P.T.P) dans le premier cas et, conjointement à la tendance à l'égalisation des taux de profit (T.E.T.P) et à la baisse tendancielle des taux de profit (B.T.T.P) dans le second cas. Uniformité ou différenciation des taux de profit- en tant qu'hypothèse, loi ou norme selon les uns ou les autres<sup>12</sup> « traduisent, au niveau des capitaux individuels, une structuration (différente. A.L) de la totalité que constitue l'économie<sup>13</sup> ».

Il est trivial alors de remarquer que toute modalité de fractionnement de la totalité économique ne peut se prévaloir d'une validité analytique qu'après avoir opéré la vérification empirique de ces deux séries d'hypothèses : logique de valorisation unique ou différenciée des capitaux et T.E.T.P / B.T.P ou T.P.T.P<sup>14</sup>.

Les branches ou industries (B<sub>1</sub> à B<sub>4</sub>) sont construites par agrégation des fractions de firmes ou des capitaux autonomes engagés dans la réalisation d'un même produit ou d'un même type de produits à partir de processus de production comparables. R. Borrelly définit le processus de production comme « la consommation productive d'une matière (ou d'un ensemble de matières) donnée par une quantité donnée de travail à l'aide d'un ensemble d'instruments de travail qui donne naissance à un produit nouveau » (op. cit. p.62).

12\_ Globalement, l'uniformité du taux de profit a une filiation quasi transversale dans le champ des théories et doctrines économiques : Ricardo sur la base du « comportement des producteurs » et de la mobilité des capitaux, P. Sraffa dans la théorie des prix de production où un taux de profit unique- ou taux de salaire- fixe le système des prix dans son ensemble ; les théories marginalistes ou néo-classiques par le biais de la productivité marginale du stock de capital ou par le taux de rendement marginal de l'investissement avec unicité du taux d'actualisation, et bien entendu, les analyses marxistes à l'exclusion toutefois des théoriciens du C.M.E plus particulièrement de la thèse de la « sur-accumulation- dévalorisation » du capital de P. Boccara qui situe la différenciation du taux de profit en tant qu'outil de réponse à la baisse tendancielle du taux de profit moyen (voir G.Deleplace et O. Weisten in C.E.P.N° 2 / 1975)

13\_ G. DELEPLACE : « Biens à double destination et polarisation des taux de profit ». CAHIERS D'ECONOMIE POLITIQUE N° 2 / 1975 ; PUF.

14\_ R. BORRELLY : « Les disparités sectorielles des taux de profit » P.U.G 1975, échappe astucieusement à la vérification empirique de la T.E.T.P -confirmée économiquement par Stigler et P. hart et infirmée par Y. Morvan- en distinguant tendance à l'égalisation et égalisation d'une part et tendance à l'égalisation et nécessité de l'égalisation dans le capitalisme d'autre part. G. Deleplace et W. Andreff opèrent par contre la vérification empirique de la bi-polarisation pour le premier et de la tri-polarisation pour le second : secteurs I et II et secteurs A, B et C.

De la même manière, M. Aglietta définit la branche en tant « qu'espaces économiques à l'intérieur desquels s'accomplit le mouvement d'homogénéisation des procès de travail appliqué à la production d'une même catégorie de valeurs d'usage » (op. cit. p. 92). Le critère logique de construction du concept de branche est constitué alors du couple produit/processus de production.

Les critiques relatives à la différenciation et à l'hétérogénéité des produits et des processus de production ne paraissent pas rédhitoires pour la notion de branche du fait des « espaces de substituabilité »<sup>15</sup> pour le premier et du nivellement tendanciel « des conditions supérieures de production en conditions moyennes puis inférieures » pour les seconds (voir aussi notion de « branche historique » chez J. L. PERRAULT).

Indépendamment de l'agrégation de capitaux, la branche constitue et le produit historique de la division sociale du travail et l'interface du mouvement de concurrence des capitaux qui aboutit à la T.E.T.P.<sup>16</sup>

Structurée en branches, la totalité économique peut être davantage agrégée soit :

- en secteurs par A. Desrosières (s.1, s.2, s.3) qui vont regrouper les branches selon les critères des trois types de destination de leurs produits : consommation finale (C.F), consommation intermédiaire ou productive (C.I) et formation brute du capital fixe (F.B.C.F). Il y aura par conséquent trois secteurs différenciés : celui des industries de biens de consommation, celui des industries de biens intermédiaires et celui des industries de biens d'équipement. Utilisant en fait la méthode mathématique d'analyse factorielle en composante principale sur la base de 34 variables économiques et financières, les secteurs de A. Desrosières résultent plus des multiples corrélations entre ces variables que de catégories analytiques découlant du critère de la destination sociale<sup>17</sup>.

En définitive, « le critère de découpage retenu apparaît comme un compromis entre le critère de destination du produit et celui des structures techniques de l'industrie »<sup>18</sup>. Par un autre cheminement et par le biais de la catégorie d'« industrie industrialisante », G. De Bernis<sup>19</sup> propose une agrégation similaire à celle de A. Desrosières en distinguant le secteur des biens de production non-spécifiques, du secteur des biens de production spécifiques, du secteur des biens de consommation ;

- ou en sections marxistes (S.I et S.II) qui constituent une agrégation –recomposition des branches selon le critère de la destination sociale ou productive de leurs outputs.

« L'ensemble du produit annuel de la société se décompose en deux grandes sections : I.-Moyens de production, marchandises destinées par leur forme à la consommation productive ; II.-Moyens de consommation, marchandises destinées par leur forme à la consommation individuelle de la classe capitaliste et de la classe ouvrière.

Les diverses branches de production appartiennent à chacune de ces sections qui forment une seule grande branche de production, dans un cas celle des moyens de production, dans l'autre celle des moyens de consommation. »<sup>20</sup>

Utilisé par K. Marx pour l'analyse des schémas de la reproduction, le découpage sectionnel n'a pas la dimension technique du fractionnement en branches et obéit à une logique d'accumulation.

Il demeure toutefois sous-tendu par une dualité exclusive biens-capitaux / biens-salaires dont la filiation ricardienne secteur industriel / secteur agricole des biens de subsistance est évidente.

Inspirant la formulation de modèles globaux de croissance tels que ceux de Feld'man –Mahalonobis, Bettelheim, Lowe... et d'approches analytiques de la dynamique industrielle telles que celles de F. Perroux, G. De Bernis...<sup>21</sup>, le fractionnement sectionnel a servi de support pour l'analyse du « système productif français » par H. Bertrand<sup>22</sup> et C. Palloix. Celui-ci, partant de la distinction « système des machines » / « Semi-produits » ou en d'autres termes capital constant fixe / capital constant circulant, formule un découpage tri-sectionnel : section des moyens de production, section des moyens intermédiaires et section des moyens de consommation (S'.I, S'.II, S'.III)<sup>23</sup>.

Enfin, en partant cette fois-ci non pas des capitaux autonomes-fractions de firmes mais d'unités entières de firmes, le fractionnement de la totalité économique s'oriente vers une modalité méthodologiquement différente, le secteur.

15\_ R. BORRELY. Op. cit.

16\_ cf. C. PALLOIX, R. BORRELY, M. AGLIETTA...op. cit.

17\_ Voir à cet effet les critiques et le débat engagé dans la revue d'économie Industrielle par M. RAINELLI et L. GILLARD, op. cit.

18\_ A. DESROSIERES- op. cit. p. 32. Ce découpage est du reste à la base de la « Fresque historique du système productif »- COLLECTIONS DE L'INSEE- vol. E. 27/1974.

19\_ G. DE BERNIS : « Industries industrialisantes et contenu d'une politique d'intégration régionale ». ECONOMIE APPLIQUEE- tome XIX- N°3-4/1966 ; « Les industries industrialisantes et les options algériennes. » REVUE TIERS. MONDE, N°47, tome XII- 1971 ; quelques observations au sujet du rôle de la production des biens d'équipements national fondé sur la transformation des hydrocarbures »- colloque des économistes arabes - ALGER- 21/24 octobre 1970.

20\_ K. MARX : « Le capital ». Livre II- tome2. Ed. La pléiade. P. 754 – 755.

21\_ CF. C. PALLOIX : « Procès de production... »- op. cit. p. 21-27.

22\_ H. BERTRAND : «Une nouvelle approche de la croissance française de l'après-guerre : l'analyse en sections productives »

23\_ C. PALLOIX : « Travail et production »- op. cit.

En effet, interrogeant d'une manière critique deux paradigmes des découpages usuels, l'uniformité des taux de profit et la dualité exclusive biens-capitaux / biens-salaires, G. Delaplace et W. Andreff formulent le concept de secteur :

- en tant qu'expression d'un phénomène de bi-polarisation des taux de profit et d'émergence de « biens à double destination » pour le premier ;
- en tant qu'expression d'un phénomène de tri-polarisation des taux de profit et d'émergence de « biens mixtes » pour le second (s<sup>1</sup>.1, s<sup>1</sup>.2 et s<sup>1</sup>.3).

Le fractionnement de la totalité économique n'étant qu'un moment préjudiciel de l'analyse économique qui ne se clôt pas dans le simple découpage de son objet, ses différentes modalités vont servir de support à deux types distincts d'analyses :

- une analyse de la logique de valorisation de la totalité économique qui, en partant des produits va appréhender à travers les outils branches / secteurs les différentes formes de réalisation du surplus dans la sphère de réalisation-marchés. Le découpage sectionnel est partie intégrante de cette logique d'« accumulation en valeur » en ce sens où les branches, « simples fractions d'un capital social » n'ont été introduites que pour expliquer l'uniformité des taux de profit par la concurrence entre capitaux autonomes.

La logique de valorisation s'observe par conséquent à travers la liaison produits-marchés. Elle est déterminée par une logique d'usage ou de destination des produits ; le critère de destination sociale des outputs est, aussi bien implicitement qu'explicitement, présent dans la quasi-totalité des découpages usuels : ceux notamment de K. Marx, W.Léontieff, G. Deleplace, W. Andreff, A.Desrosières, De Bernis... ;

- une analyse de la logique de production ou de structuration technique de la totalité économique.

Si, en termes de valorisation, les capitaux peuvent être considérés comme « autonomes » ou « individuels », en termes de production, une branche ou une section, fût-elle celle de production des moyens de production ne peut se prévaloir de tels attributs : l'« épaisseur productive » des différentes branches est nivelée par la valorisation qui permet alors leurs agrégation et sommation arithmétiques.

Une structuration-nivellement de la totalité économique par le biais de la valorisation de ses capitaux n'épuise pas sa structuration interne ni les multiples dimensions de ses liaisons internes.

Les seules liaisons entre les branches, secteurs, sections..., dans l'optique de valorisation, sont des liaisons de capitaux qui, médiatisés par un processus de concurrence, voient leur taux de profit s'égaliser ou se polariser.

N'y a-t-il que des liaisons de capitaux-profits dans une totalité économique ? Est-ce qu'il n'y a qu'une dynamique de valorisation de la totalité économique, ou bien y-a-t-il conjointement, une dynamique productive et d'autonomie de ses composantes ?

C'est à travers cette problématique d'appréhension d'une logique de production propre à la totalité économique qu'il est possible de lire et reconstituer succinctement une certaine filiation de recherche.

Celle-ci plonge ses origines dans la notion d'interdépendance générale entre les activités économiques telle qu'elle a été successivement et différemment développée par F. Quesnay- entre activités-, K.Marx- entre sections- et Walras- entre agents-.

C'est particulièrement le modèle- ou théorie économique- de l'équilibre général de Walras avec son concept central d'interdépendance entre agents économiques qui va le plus servir et à une modélisation- formalisation et à plusieurs applications empiriques.

Le modèle ou la matrice d'input-output de W.Léontieff<sup>24</sup> ne représente à cet effet qu'une « tentative d'application de la théorie économique de l'équilibre général- ou mieux de l'interdépendance générale... « sous forme d'une analyse quantitative empirique de l'économie générale concrète »<sup>25</sup>, celle des Etats-Unis d'Amérique entre 1919 et 1939.

Exprimant l'interdépendance générale par la structure des relations d'échanges entre branches pondérées par leur coefficient technique, le système d'équations linéaires de W. Léontieff s'est formalisé en un « tableau économique moderne », le Tableau des Echanges Interindustriels (T.E.I).

Il est devenu ainsi possible d'appliquer une analyse structurale de la totalité économique en ayant recours aux méthodes mathématiques (algèbre linéaire et calcul matriciel notamment).

Cependant, les hypothèses tant explicite - le fait de considérer les conditions techniques et naturelles comme des données, où la fixité des coefficients techniques

$$a_{i,k} = \frac{x_{i,k}}{x_i} \text{ - qu'implicite - juxtaposition de branches égales entre lesquelles existent}$$

des relations symétriques, d'où le concept même d'interdépendance et d'égalité dans l'échange qu'il induit -de la matrice input- output de Léontieff vont réorienter la recherche de structures industrielles autres que celles d'interdépendance.

En effet, H.Aujac<sup>26</sup> partant du double apport de W. Léontieff et de F. Perroux<sup>27</sup> avec notamment le concept d'« effet de domination » notamment, va désormais considérer que « ...la dépendance est l'essentiel, l'interdépendance l'accessoire ».

Sur la base du T.E.I, H. Aujac va appliquer la méthode de triangulation de la matrice des consommations intermédiaires afin de révéler le « critère du meilleur client » :

« Soient deux industries i et k dont nous voulons analyser les relations réciproques. L'industrie i est « meilleure cliente » de k que k ne l'est de i, si le pourcentage des achats de i dans la production de k est supérieur au pourcentage des achats de k dans la production de i »<sup>28</sup>

24\_ W. LEONTIEFF - op. cit.

25\_ W. LEONTIEFF- op. cit. p2.

26\_ H. AUJAC : « La hiérarchie des industries dans un tableau des échanges interindustriels »- REVUE ECONOMIQUE N° 2 - 1960.

27\_ F. PERROUX : « Esquisse d'une théorie de l'économie dominante » ECONOMIE APPLIQUEE N° 2-3/1948.

28\_ H. AUJAC- op. cit. p. 186.

Ainsi :

$$P_{ij} > P_{ji} \text{ avec la condition suivante : } \frac{a_{i,j}}{a_{j,i}} > \frac{p_j}{p_i} \quad (29)$$

Selon que la matrice carrée des consommations intermédiaires obéit à une triangulation stricte -des valeurs nulles au dessus de la diagonale- ou non, H. Aujac distinguera « l'effet direct de domination » de « l'effet global de domination ».

Il est devenu ainsi possible de quitter l'univers plat de la totalité économique avec de simples relations symétriques et interdépendantes pour une structuration hiérarchique de ses industries où prédominent des relations asymétriques de domination. Cette asymétrie dans les liaisons entre branches qui va révéler une dynamique propre à la totalité économique va être davantage raffinée par les apports successifs de F. Perroux<sup>30</sup>, G. De Bernis<sup>31</sup>, R. Lautner<sup>32</sup>, et le collectif M. Mougeot, G. Duru et J. P. Auray<sup>33</sup>.

En effet, avec les concepts d'«industrie motrice», de «firme motrice» et d'«espace polarisé », F. Perroux prolonge celui d'«effet de domination» qu'il inscrit désormais dans «les damiers d'input-output ». Ces « damiers » vont être subtilement synthétisés par G. De Bernis avec le découpage sectionnel marxien afin de ne considérer comme «industries motrices» ou «industries industrialisantes» que celles qui ont la double faculté d'opérer «un noircissement systématique de la matrice interindustrielle» et d'appartenir à la section de production des moyens de production.

«Nous n'inscrivons au rang des industries industrialisantes que celles qui se situent dans le secteur des biens de production»<sup>34</sup>.

Réfutant la méthode de triangulation du T.E.I telle qu'elle fut avancée par H. Aujac, R.Lantner propose une hiérarchisation de la totalité économique par une évaluation réciproque des dominations reçues et transmises.

Le concept de «dominance» s'entend pour une branche i par rapport à une branche k si i influence plus k que k n'influence i.

Si l'effet de domination exercé se transmet par les achats d'une industrie à une autre, l'effet subi l'est par les ventes.

Le concept de «dominance» sera repris par M. Mougeot qui va tenter une hiérarchisation de la «structure productive française» non pas sur la base des méthodes mathématiques algébriques mais en ayant recours aux structures topologiques.

Ainsi, les notions économiques de relations de dépendance ou d'interdépendance seront traduites en catégories topologiques d'«ouverts» et de «fermés» ; ces catégories vont permettre de sérier quatre types de branches :

- branches à diffusion ambiante,
- branches à diffusion atténuante
- branches à diffusion équilibrée
- branches isolées.

En conclusion, les différentes modalités usuelles de fractionnement de la totalité économique sont mises en œuvre pour y appréhender deux logiques comportementales distinctes : celle de valorisation des capitaux d'une part et celle de production ou de structuration technique d'autre part.

Pour leur construction, elles doivent se caractériser par un double procès, celui de validation analytique ou opérationnelle et celui de légitimation méthodologique. Celle-ci constitue à son tour le produit d'une double séparation méthodologique : entre l'objet d'analyse et sa structure et entre l'objet d'analyse et ses outils d'analyse.

Ainsi, partant de cette trilogie objet/structure / outil et de cette double logique d'analyse de la totalité économique, valorisation/production, il sera possible ultérieurement de questionner la notion de filière par rapport à cette problématique.

29\_  $P_{ij}$ =part des achats de i dans la production de j ;  $P_{ji}$ = part des achats de j dans la production de i

$a_{i,j}$ = consommation unitaire de i en produit j ;  $a_{j,i}$ = consommation unitaire de j en produit i

$P_j$  = production de j ;  $P_i$  = Production de i

30\_ F. PERROUX : «l'économie du XX<sup>e</sup> siècle » -PUF- 1961 et « la firme motrice dans une région et la région motrice »- CAHIERS DE L'ISEA-série AD N° 1- 1961.

31\_ G. DE BERNIS : op. cit.

32\_ R. LANTNER : « Théorie de la dominance économique » -Ed. DUNOD- 1974.

33\_ M. MOUGEOT, G. DURU et J. P. AURAY : « La structure productive française »- ECONOMICA-1977.

34\_ G. DE BERNIS : Industries industrialisantes et contenu...» op. cit. p. 427.

**Références bibliographiques :**

- AGLIETTA. M : « Régulation et crises du capitalisme »- Ed. Calman- Lévy- 1976.
- ANDREFF. W. : « Profits et structures du capitalisme »- Ed. Calman-levy- 1976.
- BERTRAND. H: «Une nouvelle approche de la croissance française de l'après-guerre : l'analyse en sections productives »
- BORRELY. R: « Les disparités sectorielles des taux de profit » P.U.G 1975.
- DE BERNIS. G: « Industries industrialisantes et contenu d'une politique d'intégration régionale ». ECONOMIE APPLIQUEE- tome XIX- N°3-4/1966 ; « Les industries industrialisantes et les options algériennes. « REVUE TIERS. MONDE, N°47, tome XII- 1971 ; quelques observations au sujet du rôle de la production des biens d'équipements national fondé sur la transformation des hydrocarbures »- colloque des économistes arabes- ALGER- 21/24 octobre 1970.
- DELEPLACE. G: « Biens à double destination et polarisation des taux de profit ». CAHIERS D'ECONOMIE POLITIQUE N° 2 / 1975 ; PUF.
- DESROSIERES. A: « Un découpage de l'industrie en trois secteurs ». ECONOMIE ET STATISTIQUES – N° 40 / 1972.
- GILLARD. L: « Nouvelles réflexions sur les découpages du système industriel »- REVUE D'ECONOMIE INDUSTRIELLE –N°6 / 1978.
- GUIBERT. B, J. LAGANIER et M. VOLLE : « Essai sur les nomenclatures industrielles » ECONOMIE ET STATISTIQUES- N°20 / 1971.
- LEONTIEF. W : « La structure de l'économie américaine : 1919-1939 »- Ed. GENIN. 1958- p291.
- MARX. K: « Le capital ». Livre II- tome2. Ed. La pléiade. P. 754 – 755.
- PALLOIX. C: « Procs de production et crise du capitalisme »- P.U.G- 1977 et « Travail et production »- Ed. Maspéro- 1978.
- PALLOIX. C: « Travail et production »- op. cit.RAINELLI. M: « A propos des découpages de l'industrie » - REVUE D'ECONOMIE INDUSTRIELLE – N°1/1977.